

Cheminots

La reprise mais l'arme au pied



10 heures, hier matin à la gare Matabiau, on vote la reprise (Photo « La Dépêche »)

Climat lourd et menaçant, hier matin à la gare Matabiau. Les cheminots ont voté la reprise mais du bout des lèvres. En faisant savoir que rien n'était réglé. Et que la mobilisation n'est pas éteinte.

« Nous n'arrêtons pas notre mouvement, nous le suspendons », ont bien précisé les cheminots hier matin à la gare Matabiau de Toulouse.

Et c'est du bout des lèvres que les reprises du travail ont été votées par les personnels qui ne semblent avoir en rien décidé de « passer la main ».

Très tôt, les conducteurs ont enclenché le mouvement de reprise et à 8 heures tapantes, les

quarante locomotives stationnées depuis trois semaines sur les quais ont entamé un concert assourdissant pendant cinq longues minutes. Toutes sirènes hurlantes, et phares clignotants, les machines tenaient à avertir la ville entière que « si le chemin de fer repart, le gouvernement doit savoir que nous sommes toujours sur le pied de guerre. »

Deux tiers, un tiers

Une heure plus tard, sur le quai numéro 1, l'assemblée gé-

nérale des personnels de transport avait bien du mal à se déterminer. Et ce n'est qu'après trois quart d'heure de discussions que les délégués syndicaux sont arrivés à obtenir un vote favorable à la reprise du travail. Encore une fois, du bout des lèvres, puisque le vote à main levée n'a été acquis que dans la proportion de deux tiers, un tiers.

Bref, les cheminots entendent bien le discours syndical qui affirme « on a gagné sur certains points », à la base, le sentiment général demeure celui de la méfiance. « Pourquoi arrêter maintenant puisque rien n'est acquis ? », ont lancé les plus durs, en faisant remarquer : « le plan Juppé est toujours en place. »

Et le paiement des jours de

grève, qui reste aussi à négocier, a constitué également un point fort de la discussion sur les quais.

Au coude à coude

Au delà des divergences quant à la mise en place de la stratégie cheminote, il faudra noter que le mouvement a (re) créé chez les employés du chemin de fer un formidable sentiment de force et d'unité. Au niveau syndical tout d'abord où les délégués CGT, FO, CFDT et CFIC ont conduit les assemblées générales au coude à coude. Mais aussi et surtout au plan de la base qui se réjouissait hier matin : « nous ne sommes plus ces veaux dont parlait De Gaulle, mais des révoltés soudés, merci Juppé ».

En ajoutant gravement : « si le Premier ministre veut la fameuse réconciliation, il va falloir qu'il le montre concrètement ».

Pas d'amertume

Ce nouvel état des lieux, lourd et menaçant, devrait peser lourd dans les jours à venir. Tant il est vrai que nous sommes loin du sentiment de lassitude, voire d'amertume, auquel on aurait pu s'attendre en pareil cas.

« Nous avons appris à décider et à être forts ensemble, et on ne nous fera pas avaler n'importe quoi. C'est l'arme au pied que nous repartons », ont annoncé les cheminots en reprenant leurs postes de travail.

Jean-Jacques ROUCH